

St Pèlerin St Martin



SAINT-PELLERIN

Des temps anciens...

Pour notre « **Saint Pellerin** » nous vénérons habituellement le fondateur de l'évêché d'Auxerre saint Pellerin (**sanctus Pérégrinus**) ou **saint Pélegrin**. Il aurait été ordonné prêtre à **Rome** en 257 en période de persécutions et décapité le 16 Mai 259.

Par suite des nombreux miracles qu'on lui attribuait, sa notoriété nationale était grande à la fin du VIIe siècle et il a été retenu ainsi comme patron de notre église.

A la suite de la séparation des paroisses, entre le VIIIe et Xe siècle, il est probable, qu'on ait désigné le nom de notre territoire du nom du saint patron de son église.

On trouve des traces du nom de notre village, Sanctus Peregrinus, en 1502, puis en 1793 Saint Pellerin prit le nom d'Isle sur Yerre de 1790 à 1794.

Après la Gaule Romaine et les invasions barbares, au début de la féodalité, nos ancêtres dépendaient, en gros, de l'organisation religieuse et administrative de la paroisse d'**Arrou**. Le **seigneur de Montigny** détenait l'autorité de justice, de police et de fiscalité. Lorsque notre paroisse a été détachée, nous dépendions de **l'abbaye de Marmoutier** par l'intermédiaire de son prieuré de Saint Hilaire sur Yerre et par la suite, le seigneur fut celui de Courtalain.

Le 1^{er} écrit retrouvé sur les origines de notre église, se situe en 1039 **ou Rahérius de Montigny** abandonne à Dieu et à **Saint Martin** (315-397) des biens de son patrimoine, qui lui viennent de son père, dont le domaine sis en pays Dunois, qui s'appelle Saint Pellerin, avec prés, vignes, terres cultivées et en friches, serviteurs et servantes qui demeurent en ces mêmes lieux.

Il est possible qu'un Oratoire ait été implanté par les moines de Marmoutier précédant la construction de l'église.

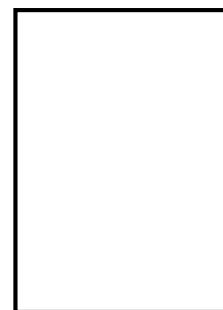
Aux alentours de 1100, Hamelin de Montigny concédait gracieusement aux moines de Marmoutier de prendre dans ses forêts tout ce qui serait utile pour la construction « **ad opus scilicet écclesia** » et à l'entretien du prieuré et de l'église de Saint Pellerin.

1217-1218 Charte de la liberté des hommes de Saint Pellerin :

Odon Borelli, Seigneur de Courtalain, délève et libère pour toujours, les hommes des moines de Saint Pellerin, de toute taille, services, prélèvements, corvées, services d'Ost et de tournoi, impôts, réquisitions et leur cède leur indépendance.

L'église bâtie sur une crête à 160 m d'altitude environ, ainsi que le village, sont situés en limite du Perche-Gouët (**Saltus Perticus**) et du Dunois, et sont bordés par la vallée de l'Yerre.

L'église fait partie à l'heure actuelle, de la Paroisse **St Benoît des 3 rivières** et de l'évêché de Chartres.



La messe est dite le jeudi de l'Ascension et les cérémonies de Baptême, mariage, enterrement y sont célébrées. A Noël, la crèche est installée avec l'aide des enfants de la commune.

Au fil des temps...

De son origine romane, il ne reste que la partie méridionale.

La construction est faite de matériaux du pays ; maçonnerie en silex pour les murs, roussard pour les contreforts anciens, calcaire pour les encadrements de portes et fenêtres, piliers, parties sculptées et contreforts plus récents.

Une réfection importante fut faite à l'époque de la Renaissance avec l'aide de la famille de **Montmorency** et des entrepreneurs et architecte qui travaillèrent à la construction de leur château de Courtalain.

Le registre des délibérations de l'administration de la fabrique mentionne en détail la catastrophe du 22 Février 1812 où à 10 heures du soir la foudre tomba sur la pointe du clocher, mis le feu à la flèche qui surmontait la tour en pierre. En peu de temps, la charpente et les lambris furent consumés et la cloche fondue.

La reconstruction de l'église fut décidée en Mai 1819, avec la participation généreuse et bénévole des habitants de Saint-Pellerin. C'est un beau travail d'artisans locaux dont on trouve les noms sur les 5^{ème}, 6^{ème} et 7^{ème} entrants : **les Dorillau**. « Les auteurs de se rétablissement, **Jean-Jacques Ruel** prêtre, ancien curé de Saint Pellerin, **Jean Hy**, Loger, chevalier de Saint Louis, ancien maire de Saint Pellerin, A.Q. **Antoine Boudon**, ancien officier de cavalerie légère et aussi ancien maire, et L.B. **Constant Leclerc**, chevalier de St Louis et de la Légion d'Honneur commandeur de l'ordre de Hesse, en ce moment maire de Saint-Pellerin ».

L'inauguration eut lieu deux ans après, le 20 septembre 1821. La cloche mise en place dans la flèche élevée sur la charpente de la toiture en 1823, a été remplacée par la cloche actuelle en 1846.

Une importante rénovation eut lieu également au cours des années 2002, 2003, sous le conseil municipal formé par **Mme Podskocova**, maire de Saint Pellerin.

Cette rénovation a eu pour but d'enrayer la remontée d'humidité du pied des murs, de supprimer les infiltrations venant du toit, de rejointoyer les pierres des murs extérieurs au moyen d'un enduit à l'ancienne, la mise en valeur du clocher et de ses abat-sons, de restaurer les chimères et le cadran solaire.

Ont participé : le maître d'œuvre « Architecture et Patrimoine », - coordinateur S.P.S. « Bâti-Technic », - maçonnerie « entreprise Lefèvre », - charpente, menuiserie, couverture « entreprise Les métiers du Bois ».

Le 11 Octobre 2003 eut lieu l'inauguration de l'église et du cadran solaire restaurés.

Trésors d'architecture

Mur latéral Sud

On attribue au XII^{ème} siècle l'édification du mur de façade et d'une partie des murs latéraux. Soutenus par 3 contreforts de grison et 2 contreforts de pierres calcaires, ces derniers datent vraisemblablement du 16^{ème} siècle.

Ces murs étaient moins hauts que les murs actuels et on peut voir encore des modillons (pierres sculptées) au dessus du 1^{er} et 2^{ème} contrefort, sur lesquels devait reposer le bas de la toiture et les pierres carrées qui sont au niveau



supérieur des contreforts de grison de chaque côté de la façade. On remarque également la sablière ou reposait l'ancienne toiture.

A l'époque, on entrait dans l'église romane par la petite porte dont l'encadrement en plein cintre, à côté du 1^{er} contrefort est encore visible. Cette porte a été murée à la renaissance lors de son remplacement par l'ouverture actuelle.

Sur le même pan de mur, à gauche de la 1^{ère} fenêtre, figure un cadran solaire du XIX^{ème} siècle restauré en 2003 en maintenant son style d'origine. Toute la partie gauche de l'ancien cadran n'était plus visible du fait de la dégradation de l'enduit du mur.

La partie de droite, gravée sur les pierres d'encadrement de la fenêtre, avait conservé un certain nombre d'indications qui ont été reprises dans le dessin du nouveau cadran : rayons indiquant les heures et numérotation. On pouvait parfaitement lire encore le chiffre III.

Le nom du cadranier gnomoniste « **Crépeau** » et la date de la gravure « 1864 », sont encore visibles, en haut à droite, ainsi que l'inscription :

« PELERIN TU MARCHES VERS TA DERNIERE »

L'enduit du mur a été refait pour permettre de retracer l'ensemble du cadran. Sa coloration le rend plus lisible. Elle reprend les tonalités des fresques du moyen-âge mises à jour récemment dans un certain nombre d'églises de la région, à l'occasion de travaux de restauration.

Entre les contreforts, les fenêtres plein cintre ont été agrandies à la renaissance lors de la restauration, importante, de l'église par la famille **de Montmorency**. C'est la partie la plus ancienne de la construction.

Chevet Est

Le chevet plat est percé d'une grande fenêtre à meneaux de style gothique datant de la renaissance.

Sur le contrefort de droite du chevet on remarquera les marques laissées par des pèlerins de Saint Jacques de Compostelle lors de leur passage.



Mur latéral Nord

Sur ce côté, après la sacristie on distingue très bien, encastré dans le mur, le reste de deux arcades sur une colonne engagée de pierres blanches que l'on retrouvera à l'intérieur de l'église.

Ce doit être un vestige de l'ancien clocher-tour carré qui, à sa base, formait une chapelle dédiée à **Sainte Barbe**, chapelle rénovée probablement à la renaissance. Sur le contrefort de calcaire, en bas, sont encore nettement marquées les traces du passage des pèlerins, dont un prénom « Louis ».



Au-dessus du contrefort de calcaire et du contrefort de grison, les pierres carrées représentent le niveau où reposait l'ancienne toiture.

Façade Ouest

A l'origine l'église est une construction romane dont il ne reste que la partie méridionale.

Il est fait mention aux archives départementales le 7 août 1852, d'un important caquetoire en bois et tuiles qui couvrait la façade et qui s'appuyait sur le ressaut visible sous le vitrail.

Il n'existe malheureusement plus aujourd'hui.

L'importante réfection qui fut faite à la renaissance avec l'aide de la famille **de Montmorency** et le concours des entrepreneurs et architecte qui travaillèrent à la construction du château de Courtalain, marque le caractère de cette époque sur le portail.



Ses montants à chapiteaux grecs, son linteau plat à moulures, sa belle coquille emblème de Saint Jacques, significative du passage des pèlerins de Compostelle, surmontée du culot sculpté figurant un ange tenant un écu.

Ses rampants à crochets des deux pignons sont ornés de choux frisés, de chiens assis aux quatre angles de la toiture et d'un clocheton en pierre au faîte des rampants.



La Nef

Passé le portail monumental doté d'un sas, on remarque immédiatement le plafond en bois blanc de 1819 en forme de coque de bateau renversée, traversé par 7 entrails, les 5^e, 6^e et 7^e entrails sont gravés des noms des artisans locaux ayant rénové de si belle façon la charpente et les lambris. (Voir la page 2)



Sur le 5e entrail, à la verticale, domine un Christ en bois, sur la poutre horizontale est marqué « F.P. les Dorillau 1819 ».

Sur l'avant-dernier entrail sont suspendus 2 lustres aujourd'hui électrifiés, mais dont on allumait autrefois les bougies en les descendant au moyen d'une corde et de poulies. On voit encore ces dernières fixées sur l'entrail et la boîte en bois où l'on rangeait la corde, est scellée dans le mur après la porte cloutée.



Dans l'axe médian, sur toute la longueur, ont été sculptés en bois et appliqués sur la charpente, la lune, les étoiles et des cœurs.

A environ 1 mètre sous la charpente, on voit un ressaut, trace de la réparation des murs latéraux après l'incendie, et sur le chevet il existe encore 3 corbeaux sur lesquels devait reposer la toiture.

Mur latéral gauche

On remarque immédiatement, sur les murs latéraux, le magnifique chemin de croix en émaux bleus datant du début du XIX^{ème} siècle, donné par la **Communauté des sœurs de la Providence d'Arrou** et fait rénover par **Mme Aulard**, habitante de la commune en 2005.



La statue de **St Sébastien** qui intercède auprès de Dieu afin d'épargner les habitants de St Pellerin de la peste.

Le banc d'œuvre, en face de la chaire à prêcher, dont trois personnages représentent l'Espérance, la Foi et la Charité. Il est le banc où étaient assis

« **le conseil de fabrique** » composé des « **Marguilliers** » conseillers paroissiaux ou personnes notables de la paroisse, au nombre de trois en général. La charge de marguillier consistait en l'administration des biens de la paroisse, terres, location des terres, écoles, rentes et impôts, entretien des locaux, tenue de registres, etc....



De chaque côté de l'arc du transept ;

- les deux croix consacrées de l'église, sur fond rouge, sont rapportées sur chacun des fûts des piliers de l'arc plein cintre.



- Au dessus des chapiteaux figurent les armoiries de **Raoul Victor, 5^{ème} duc de Montmorency**, parrain de la cloche en 1846.

Chapelle

A l'origine, c'était l'emplacement de l'ancien clocher-tour carré qui, à sa base, formait une chapelle dédiée à **Sainte Barbe**. Après l'incendie, la chapelle fut reconstruite par le duc de Montmorency et seule reste la colonne engagée avec départ d'arcs visibles aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur.

La chapelle fut rénovée par les soins et aux frais de **Mr l'abbé Porchée**, curé de St Pellerin qui l'a dédiée au « **saint et Immaculé Cœur de Marie** » au nom duquel il fonda une Archiconfrérie qui, à l'époque, comptait plus d'une centaine de membres. Il bénit la chapelle le 28 octobre 1860.



La statue de la vierge est entourée à gauche par **Sainte Philomène** et à droite par **sainte Apolline** et de deux petits anges dans les coins.



La chapelle est fermée par un chancel en fonte peinte.

Entre la chapelle et la sacristie, existent un couloir avec issue sur la route de Courtalain et un petit réduit jouxtant la chapelle ; On y accède par la porte cloutée.

Mobilier

Il n'y malheureusement plus beaucoup de mobilier. Les bancs, stalles ont péri accidentellement ou par vétusté. Les bancs faisaient l'objet d'une « vendition » comme nous le voyons au procès-verbal de la réunion des membres de la fabrique qui s'est tenue au presbytère le dimanche 7 Juillet 1839.

Le premier banc dans le Chœur était attribué à Mr le Maire , le premier à droite dans la nef près le chœur est celui de la Belardière, le second a été adjudgé à Mr Dimier propriétaire à Corbuchet. Les 20 lots ont été ainsi vendus à Mr Dorillau charpentier, à Mr Le Roi propriétaire à la Ville Pellée, à Mr Pillet jardinier, à Mr Merillon cordonnier... et aussitôt après nous nous sommes transportés dans l'église où nous avons mûrement examiné quels étaient les travaux les plus urgents à faire et nous sommes unanimement convenus que les 200 francs produits de la « vendition » des bancs seraient employés à faire construire des stalles autour du chœur de l'église. Les extrémités sont surmontées par un ornement en bois vernis figurant une grande flamme.

Chœur

L'arc plein cintre suivant la chapelle comporte à gauche de la porte de la sacristie, trois statues en élévation représentant : à gauche **Saint Pellerin** évêque d'Auxerre, à droite **Saint Eloi** patron des forgerons avec ses attributs le marteau et le sabot de cheval, au centre la charité de **Saint Martin** statue équestre en bois polychrome du XVIème siècle. Malgré son âge cette statue conserve sa fraîcheur et sa naïveté. Le cheval et le pauvre éclopé se retrouvent dans la vie de notre village tout au long des siècles passés ce qui rend cette statue particulièrement bien à sa place dans le chœur de l'église.



Lors de l'incendie de 1812 cette statue a pu être sauvée par les habitants ou être rapatriée de la chapelle **Saint Benoît** située dans le bois de Saint Martin, propriété de Mr le Marquis de Courtalain, en contrebas de la route de la Diane et aujourd'hui disparue.

L'Histoire raconte que Saint Martin né en 315 à Sabarie en Panonnie (actuelle Hongrie) passe sa jeunesse à Pavie en Italie où son père était militaire dans l'armée romaine. Il devient lui-même légionnaire sous l'empereur **Constantin 1er le Grand** et se convertit à la foi catholique.

Saint Martin quitte la légion romaine et donne à un pauvre la moitié de sa cape, l'autre moitié appartenant à César.

Il s'installe avec ses disciples dans des grottes creusées dans le coteau à quelques kilomètres de Tours. En 372, il fonde l'**Abbaye de Marmoutier**, crée et organise six paroisses : **Amboise, Langeais, Ciran, Candes, Tournon** et **Saunay**. Il fut l'artisan de l'apostolat rural en Gaule.

Saint Hilaire évêque de Poitiers l'ordonne prêtre. Il crée le monastère de Ligugé et devient évêque de Tours le 4 Juillet 371 à la demande de la population. Il mourut à **Candes** le 11 Novembre 397 et enterré ensuite à l'endroit où s'élevait la basilique Saint Martin.

Suit la statue de l'Immaculée Conception dont le socle est orné d'un magnifique visage d'angelot.

En dessous de la statue, un harmonium, don de **M&Mme Aulard**, en 2004, généreux bienfaiteurs de Saint Pellerin, est en parfait état de marche.



A gauche du chevet plat, est plaquée au mur une dalle funéraire de marbre du XVIIème siècle rapportant les dernières volontés des **Chavigny** où se trouvent détaillées les noms des personnes concernées et leurs obligations.

De chaque côté de l'autel, deux statues coiffées de pinacles sculptés, représentent à gauche, **la Vierge et l'Enfant**, à droite **Saint Joseph** muni de sa hache de charpentier et de lys dans la main gauche.

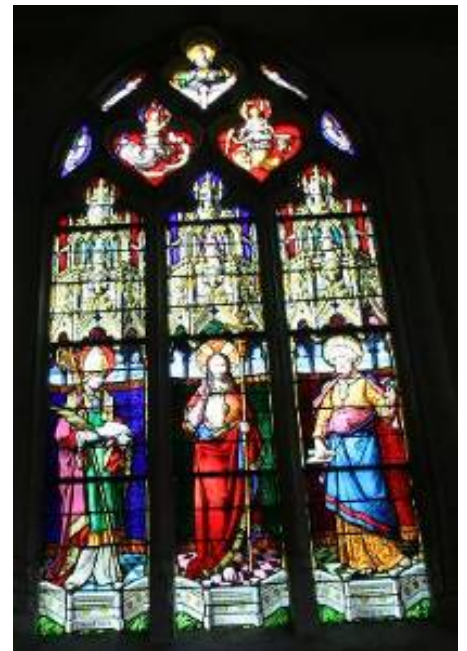


En dessous de chaque statue est fixé un reliquaire en bois doré.

Dominant le chœur, la grande fenêtre du chevet derrière l'autel est habillée de vitraux qui datent du XIX^{ème} siècle. Ils représentent : au centre **le Sacré Cœur**, à droite **Saint Pierre**, à gauche **Saint Martin**, au dessus, dans les trèfles et flammes au sommet : **le Père Eternel** et **le Saint Esprit** entourés d'anges.

Il reste l'emplacement et les crochets de fixation de deux grandes peintures à l'huile de chaque côté du chevet. Elles ont malheureusement disparu aujourd'hui.

L'Autel en bois peint, décoré de motifs en cuir collés, est situé sur une pyramide composée pour le 1^{er} niveau, d'un revêtement en carrelage et les 2^{ème}, 3^{ème} et 4^{ème} niveaux sont en bois.



Par suite de la raréfaction des Prêtres et donc de l'exercice du culte, le Tabernacle a été entreposé à part.

L'alcôve située sur le premier niveau de l'autel à droite, est destinée à vider l'eau servant à la purification des mains du Prêtre lors de la célébration de l'Eucharistie.

La partie réservée aux Ministres du Culte est fermée par un chancel en bois peint muni de deux portillons.



Mur latéral droit



Une magnifique peinture à l'huile illumine le début du mur sud, et représente la Vierge. Ce tableau a été restauré en 2007 par Marie-Dominique Rouilly de Luisant, au moyen des deniers personnels de **Mme Aulard**, dernier bienfait de cette habitante de Saint-Pellerin. Il y a beaucoup de points communs avec la toile de Murillo « la conception » (musée du Prado à Madrid)

Dans un encadrement de bois sculpté, Sainte Anne et sa fille la Vierge Marie sont parées de délicates couleurs.



L'ensemble donne une impression de calme, de pureté et de bonheur familial.

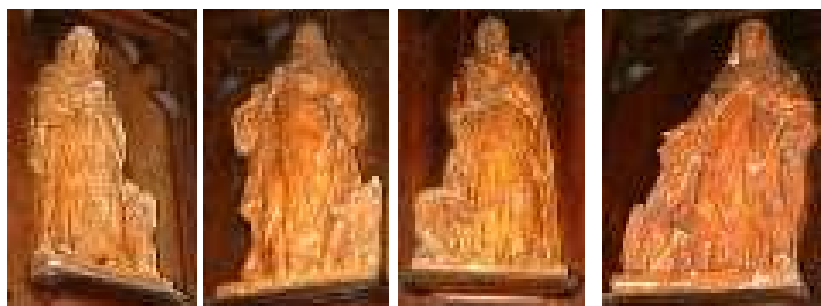
La chaire à prêcher en bois sculpté comporte sur ses panneaux, **le Tétramorphe** en plâtre peint.

Le lion, qui est censé dormir les yeux ouverts, représente la résurrection. Il est attribué à *Marc* qui commence son évangile en parlant d'un cri dans le désert.

Le taureau, symbole du sacrifice, représente la Passion. Il est attribué à *Luc* qui commence par relater le sacrifice de Zacharie.

L'aigle, représente l'Ascension. Le combat de l'aigle et du serpent symbolise ainsi la lutte du Christ contre les forces du mal. Emblème du dieu, l'aigle est également symbole du fidèle. Il est attribué à *Jean*, qui évoque immédiatement le ciel et la divinité.

L'homme représente l'Incarnation. Il est attribué à *Matthieu* qui entame son évangile par l'énumération de la généalogie humaine du Christ.



Façade intérieure

A gauche de la porte d'entrée, un confessionnal en bois sculpté.

A droite, les fonts baptismaux en pierre et couvercle en bois et l'escalier permettant d'accéder au balcon, en boiseries également, lieu réservé à l'élite des paroissiens.

Le balcon soutenu solidement, par deux colonnes en fonte peintes. Une échelle mène dans la charpente et au clocher dont le coq fut remis en 1994 après restauration du toit.

Au milieu de la façade intérieure, le vitrail de la fenêtre a été changé et malgré sa modernité ne dépare pas l'ensemble de l'édifice. Le Vitrailliste **Jacques Loire** l'a achevé à Chartres en l'année 1978.



Le sol

Les tomettes de terre cuite ont été refaites au début du siècle dernier, mais certaines, plus petites doivent être plus anciennes, près de la chair notamment.

On remarquera les empreintes de chèvres, chiens, chats etc.

On sait également que des notables sont inhumés dans l'église, par exemple Joachim du Plessis, Seigneur de Champchabot en 1659.



Les miséricordes

Petite console disposée sous la tablette mobile des stalles, servant de siège et permettant aux clercs, lorsque cette tablette est relevée, de s'asseoir en paraissant être debout.



Les cloches

- 29 Juin 1716 : bénédiction par **l'Abbé Boucher**, curé de Saint Pellerin, de deux cloches l'une pesant 700 livres destinée à l'ancien clocher-tour de notre église (l'autre pour la chapelle **notre Dame de pitié** d'Arrou) et nommée **Marie- Magdeleine** par haut et puissant seigneur messire **Anne-Léon de Montmorency** seigneur de Courtalain premier baron chrétien de France et par dame **Marie-Magdeleine de Léthoile de Mont-Briseuil**, son épouse ; Cloche bénie à nouveau lors de son installation, par le curé de Saint Pellerin **P. Miel** le mercredi 7 Novembre 1753.
- Vers 1789, à la révolution française, la cloche fut refondue, le clocher et les lambris réparés. Si la cloche fut remplacée par la suite, nul doute qu'elle fondit lors de l'incendie du 22 Février 1812. L'ancien clocher-tour n'a pas été rétabli et le nouveau est élevé sur le faîte de la toiture.
- le 4 Avril 1821, l'église de Saint Pellerin avait été érigée en succursale par la protection spéciale de **Monseigneur Charrier de la Roche**, évêque de Versailles, duquel diocèse l'église de Saint Pellerin ressortait à cette époque. Les paroissiens d'ailleurs, lui avaient adressé une pétition touchante, s'engageant à faire le traitement intégral du curé. Saint Pellerin fut officiellement érigée en paroisse autonome et distincte de Courtalain qui dans l'origine, avant la révolution, n'était qu'un de ses hameaux.
- 21 Septembre 1823 : bénédiction de la cloche dont le parrain fut **le baron de Montmorency** et **Mme Bourdon** la marraine.
- 27 Septembre 1846 : la précédente ayant été brisée, elle fut remplacée par une autre nommée **Anne-Euphémie**. Ce fut **l'Abbé Pie**, vicaire général, plus tard évêque de Poitiers, qui en fit la bénédiction. Le parrain a été **Anne-louis-Raoul-Victor duc de Montmorency** et la marraine **Mme Théodore-Valentine-Euphémie duchesse de Montmorency**.

La cloche de notre église fonctionne toujours manuellement à l'aide d'une corde.

Eglise & organisation

L'administration de la paroisse était confiée aux moines de Marmoutier, cette importante abbaye avait de nombreuses implantations en Dunois et nous étions sous le contrôle du prieuré de Saint Hilaire sur Yerre.

Après une période d'administration purement ecclésiastique et seigneuriale jusqu'en

1311, la paroisse a été la principale organisation administrative locale, avant la révolution de 1789.

L'administration de la fabrique paroissiale était donc assurée par un conseil dont les conseillers étaient nommés par les paroissiens et à la tête duquel se trouvait le curé.

Le conseil de fabrique était secondé par des marguilliers chargés de l'exécution des décisions prises, et d'un Gager chargé de faire rentrer les impôts.

L'organisation de la commune a été mise en place sur le même modèle avec le conseil municipal et le maire.

L'église de Saint Pellerin n'a plus de curé depuis le 30 Juin 1912 date à laquelle **Julien Armand Thévard** a été nommé à Vicaires.

Celui de Courtalain a ensuite desservi notre village, puis nous avons été rattachés au secteur paroissial d'Arrou-Courtalain puis Cloyes-Arrou, pour enfin faire partie en 2009 de la paroisse **Saint Benoît des 3 rivières**, composée des 15 clochers du canton de Cloyes.



Cet édifice est sacré, merci de le respecter.

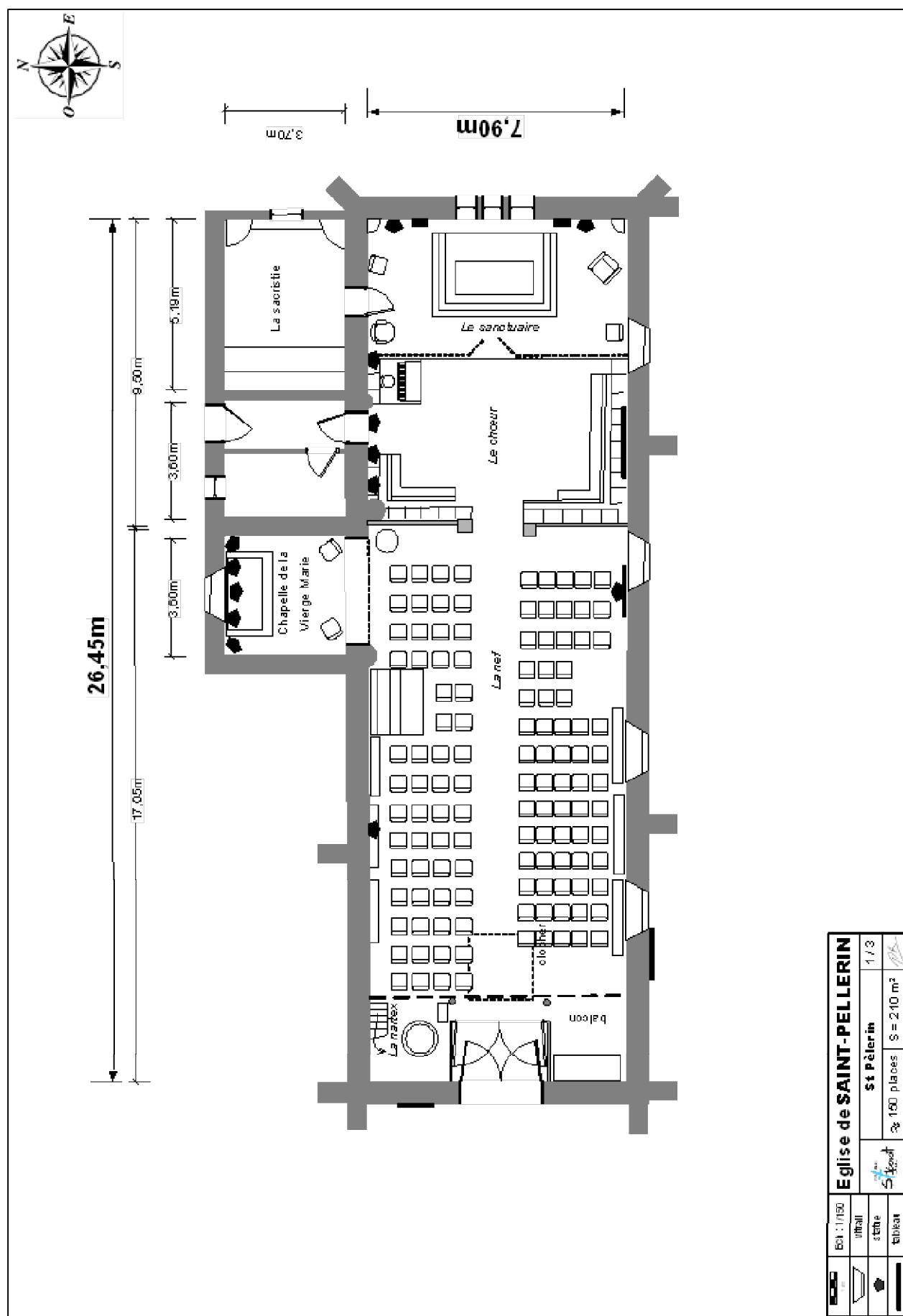
Durant l'année 2007 des poteaux indicateurs fléchés **en bleu** portant une figurine représentant l'église de Saint-Pellerin, furent installés pour baliser les chemins de randonnée, comme c'est le cas sur les 15 communes du canton de la communauté de commune de Cloyes.

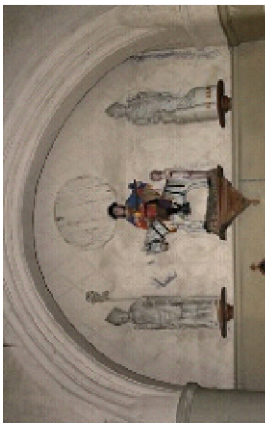


La croix de ferronnerie pesant 203 livres, fabriquée et fournie en 1748 par **Auguste Fréneau**, maréchal, pour un coût de 88 liv 13 s, aux termes du contrat conservé dans les archives ecclésiastiques, se trouvait au milieu du bourg, sur le plan de 1781, sensiblement à la place de l'actuel monument aux morts, à l'extrémité du parvis. Elle est maintenant au centre du cimetière.

Sources

- Cartulaire de MARMOUTIER pour le Dunois - Société Dunoise - 1874
 - Carta donacionis de Peregrino (1039)
 - Carta alia de libertate hominibus de sancto Peregrino (1218)
 - De libertate hominum de sancto Peregrino (1237)
- Histoire sommaire du Dunois - Ab BORDAS - 1784
- Cahier de doléances – Isle sur Yerre - 1789
- Eglises & Chapelles – Ab Ch. METAIS – 1897
- BEAUCE et PERCHE - 1912
- Les saints guérisseurs du Perche-Gouët – Musée de l'homme – 1970
- Les voies antiques de l'Orléanais – Jacques SOYER - 1971
- Bulletin de la SOCIETE ARCHEOLOGIQUE d'Eure & loir – N°98 – 1983
- Les noms des villes et des villages d'Eure & Loir – Ab Guy VILLETTE - 1991
- NOTRE VILLAGE - Louis GUARIN – 2000
- Société d'Archéologie, histoire, sciences et arts – HISTOIRE DU PAYS DUNOIS tome I – 2006
- Société d'Archéologie, histoire, sciences et arts – HISTOIRE DU PAYS DUNOIS tome II – 2009
- Société d'Archéologie, histoire, sciences et arts – HISTOIRE DU PAYS DUNOIS tome III - 2014
- Entre Perche et Beauce LES TROIS RIVIERES – Com. Com. des 3 rivières – 2015
- Les églises des 3 RIVIERES – Com. Com. des 3 rivières – 2016





St Pelerin , St Martin , St Eloi



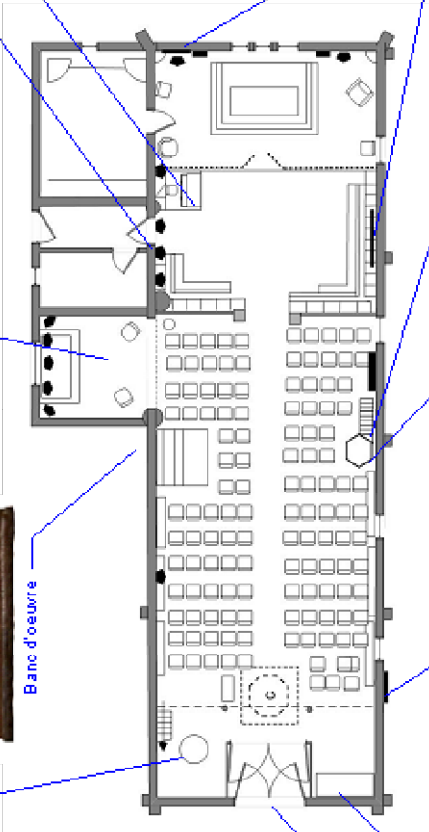
Chapelle de la Vierge Marie



Banc d'oeuvre



Fond baptismaux





Dalle funéraire



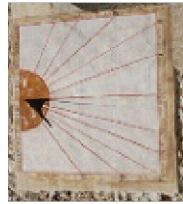
La Vierge



La tétramopie



La chaire



Le cadran solaire

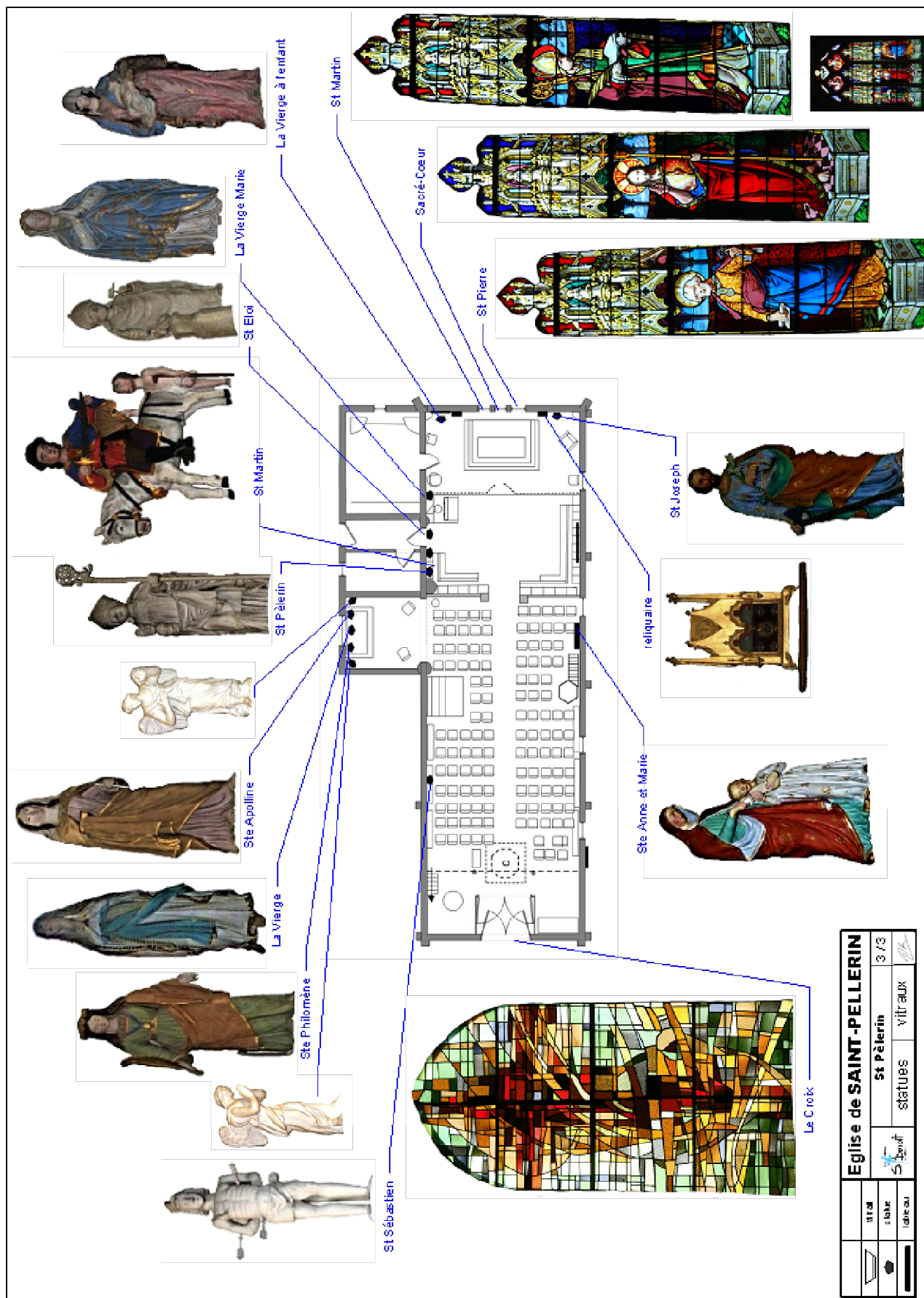


confessionnal



Porte d'entrée

Eglise de SAINT-PELLERIN			
	utilité		St Pelerin
	statue		décorations
	table		2 / 3
	tabernacle		



Église de SAINT-PELLERIN			
travail	statue	tableau	3 / 3
		statues	3 / 3
		vitraux	3 / 3

Saint Pèlerin et la légende du serpent

Evêque missionnaire, saint Pèlerin avait été envoyé de Rome, en 258 par le Pape Sixte II pour évangéliser le centre de la Gaule. D'Auxerre, où il jeta les fondements d'une chrétienté, il se rendit à Entrains, qu'il dut fuir devant l'hostilité des païens pour se cacher à Bouhy, près d'une source qui depuis porte son nom.

Là, les soldats romains de Valérien l'arrêtèrent et l'emprisonnèrent près de Cosme, à l'endroit où fut édifiée la chapelle Sainte-Anne. Condamné à la peine capitale, il fut exécuté le 16 mai 259 et enterré à l'emplacement de l'actuelle église.

La légende du serpent

Parmi toutes les légendes héritées du culte païen attachées à saint Pèlerin où il est question d'un serpent, deux d'entre elles méritent d'être rappelées.

Lorsque saint Pèlerin fut trouvé assis au bord de la fontaine, un païen le fouetta pour le forcer à se lever. Son fouet se changea en serpent qui alla se cacher dans l'eau. Depuis lors, chaque année, le 16 mai au lever du jour, on peut voir un serpent se mouvoir au milieu de l'eau. Ainsi venait-on de très loin chercher de la terre de Saint-Pèlerin pour fabriquer des potions contre les morsures de serpents.

Dans cette autre légende, le serpent joue un rôle maléfique. Dissimulé dans un aulne creux, saint Pèlerin fut trahi par un serpent qui, caché dans l'arbre, tira sa robe rouge, dévoilant ainsi sa cachette aux Romains.

Maudissant le serpent, il le chassa à jamais, et s'adressant à l'arbre, il lui dit "aulne, tu ne repousseras plus sur le territoire de Bouhy !" Ainsi n'a-t-on jamais plus rencontré de serpents venimeux à Bouhy et aucun aulne n'a repoussé.

Un trou de verdure enchanteur où chantent les légendes du serpent

Des vestiges découverts aux abords immédiats de la fontaine témoignent que le site était déjà fréquenté pendant l'Antiquité. Ceux d'un aqueduc mis à jour au XIXe siècle donnent à penser que la source devait être captée pour alimenter en eau potable les lieux habités circonvoisins.

Ce n'est qu'après la mort de saint Pèlerin, selon la tradition, que le site a acquis son caractère sacré.

Sa réputation de saint-guérisseur s'est perpétuée, et pendant des siècles les fidèles l'ont notamment invoqué contre la folie furieuse, les maladies purulentes de la peau et, bien évidemment, les morsures des bêtes venimeuses.

MAIRIE de
Bouhy

SAINT PÈLERIN ou PÉRÉGRIN

Dès les premiers siècles de l'Église, l'évangile avait été annoncé dans l'Auxerrois et dans le Donziais, qui formait la majeure partie de l'ancien diocèse d'Auxerre. Lebeuf prétend que saint Savinien, apôtre du Sénonais, avait étendu son zèle apostolique jusque dans le Nivernais, en y députant des missionnaires; les deux diacres Sérotinus et œoaldus seraient venus y prêcher, et saint Austremoine se serait arrêté à Nevers avant d'aller se fixer à Clermont. Malgré les persécutions, la foi se propageait donc en secret, et bientôt les chrétiens de l'Auxerrois firent parvenir jusqu'à Rome leurs vœux ardents pour avoir au milieu d'eux un évêque et des prêtres; Saint Sixte II occupait alors la chaire de saint Pierre; il ne put se refuser aux désirs trop légitimes des peuples de l'Auxerrois, et il jeta les yeux sur Pèlerin ou Pérégrin, compagnon de saint Laurent, pour remplir cette importante mission (1). Après lui avoir imposé les mains, il lui ordonna de partir pour les Gaules. Le cardinal Baronius fait remarquer qu'il fut un des quatre que consacra ce saint pontife, au mois de décembre, selon l'usage adopté dans l'Église.

Ce fut vers l'an 258 ou 259 que Pèlerin se mit en route, ayant pour compagnons Marse, prêtre; Corcodome, diacre; Jovinien et Alexandre, sous-diacres, et un autre Jovinien, lecteur. ils débarquèrent à Marseille, puis se rendirent à Lyon, laissant partout sur leur passage des marques non équivoques de leur zèle et de leur sainteté. De là ils pénétrèrent jusque sur les rives de l'Yonne, c'est-à-dire dans le pays des Gaules, où l'idolâtrie avait jeté de plus profondes racines.

L'Yonne, source de l'abondance et de la prospérité du pays, était adorée comme une déesse, sous le nom d'Icauna, et on lui avait dressé des autels (2); Apollon, Jupiter, Mercure, toutes les divinités romaines et celles de l'Orient, recevaient l'encens que leur offraient nos aïeux. Tel était le champ que la Providence avait réservé au zèle de Pèlerin et de ses disciples. Dieu bénit leurs premiers efforts. L'éloquence, la sainteté et les miracles de Pèlerin convertirent les principaux habitants d'Auxerre; bientôt il put construire une petite église sur les bords de l'Yonne, à la source de quelques fontaines, et il eut le bonheur de procurer à un grand nombre d'habitants de ce pays la grâce du baptême.

La croix de Jésus-Christ ne tarda pas à briller sur les collines voisines, lieux auparavant consacrés aux pratiques superstitieuses.

Ce ne fut point assez pour notre saint Apôtre d'avoir établi dans Auxerre le règne de Jésus-Christ. Son zèle avait besoin de s'étendre (3). Il savait que l'esprit d'erreur continuait à répandre les ténèbres sur le reste de la contrée. Il y avait, à dix lieues d'Auxerre, un pays montagneux, couvert de bois qui environnaient les lacs formés dans les vallées; la position de ce pays favorisait le culte des païens; c'était la Puisaye, dont une partie forma le Donziais. Entrains, Interanum (4), était la capitale de ce pays, ville puissante, au milieu de laquelle s'élevait le palais du préfet romain, qui ne craignait pas de prendre le titre de César. Elle renfermait plusieurs temples dans ses murs, et, à l'exemple de Rome, elle avait admis les divinités grecques et romaines, auxquelles elle avait associé les monstrueuses idoles de l'Orient (5). Un grand nombre de routes venaient aboutir à cette ville des différents points des pays voisins. Ce fut là que saint Pèlerin dirigea ses pas.

Un Aulerque (6) venait d'élever un nouveau temple en l'honneur de Jupiter hospitalier; il n'avait rien négligé dans la construction de ce temple, et la richesse des décors égalait la beauté de l'architecture. On accourait de toutes parts pour le visiter. Pèlerin crut que la circonstance était favorable, et qu'il devait en profiter pour déployer tout son zèle; il s'avança donc avec courage au milieu de ce peuple, et entreprit de le détourner de ses erreurs. Mais à peine eut-il commencé à parler, qu'on se jeta sur lui avec fureur pour le conduire devant le juge, qui le fit provisoirement mettre en prison.

Le lieu où il fut renfermé était un souterrain proche de Bouhy, à sept kilomètres d'Entrains; il y resta enchaîné jusqu'au moment où on l'en retira, pour le faire paraître devant le préfet romain. La prison ne put ralentir son zèle; il semblait dire, avec l'apôtre saint Paul, qu'on peut bien jeter dans les fers un disciple du Christ, mais qu'il n'est point de force humaine qui puisse enchaîner la parole de Dieu; il prêchait le vrai Dieu à ses geôliers et à tous ceux qui l'approchaient. Quand on l'eut conduit en présence du préfet, il ne parut aucunement épouventé par ses menaces, comme il ne se laissa pas gagner par ses promesses. La tradition nous a conservé les belles paroles qu'il prononça devant son tribunal: « Vos honneurs sont la perte de l'âme, et les dons que vous pouvez faire sont de continuelles supplices. Pour moi », ajouta-t-il, « j'invoque Jésus-Christ qui est le rédempteur de tous; je le confesserai sans crainte jusqu'à la mort; je sais que les promesses de ce grand roi ne sont point mensongères; je mets en lui toute ma confiance ».

Le juge, irrité, ordonna à ses soldats de le livrer entre les mains du bourreau, et aussitôt les soldats l'entraînèrent en le chargeant de coups.

Épuisé par les mauvais traitements et par les rigueurs, auxquelles il avait été auparavant soumis dans la prison, notre Saint était sur le point de succomber, quand un des soldats, voyant que les forces allaient l'abandonner, lui trancha la tête de son épée. Son martyr. eut lieu le 16 mai 303 ou 304, sous les grandes persécutions de Dioclétien.

On représente ordinairement saint Pèlerin avec le costume épiscopal; il tient en main la palme du martyr, un serpent est à ses pieds.

Nous avons vu, écrivait en 1860 Mgr Crosnier, l'estimable auteur de l'Hagiologie Nivernaise, saint Pèlerin peint avec le serpent, dans une des absidioles septentrionales de l'église de La Charité-sur-Loire. Cette peinture et d'autres, qui se trouvent dans la même chapelle, nous ont paru remonter au XVe siècle. On les a recouvertes il y a une douzaine d'années d'une couche de badigeon qu'il serait facile d'enlever.

C'est ici le lieu de reproduire la réponse de M. le curé de Bouhy à une lettre que le même Mgr Crosnier, vicaire général de Nevers, lui adressait au mois d'août 1857, en lui demandant des renseignements sur l'attribut du serpent donné à saint Pèlerin.

« Bouhy, 12 août 1857. Monsieur le vicaire général, vous désirez de moi une réponse aux questions suivantes. J'ai hâte de vous satisfaire, en suivant l'ordre dans lequel vous avez bien voulu me les poser :

Quelle est la légende du serpent de saint Pèlerin?

Nous n'avons rien d'écrit touchant cette question, mais une tradition bien établie rapporte que saint Pèlerin, chassé d'Entrains par les idolâtres, s'était réfugié sur le territoire de Bouhy, au fond d'un vallon très étroit et qui ressemble plus à un ravin très profond qu'à une vallée. Là coule une source d'eau assez abondante et très limpide qui porte le nom de notre glorieux patron, et qui, à l'époque de son martyre, devait être peu connue, cachée comme elle l'était de toutes parts par le bois touffu qui ombrageait cette gorge. C'est cependant au bord de cette fontaine que le vénérable pontife fut découvert par les Intaraniens, qui le sommèrent de les suivre, et comme il ne se hâtait pas assez, du moins à leur gré, un d'entre eux eut le brutal courage de cingler du fouet dont il était armé le saint apôtre de Jésus-Christ. Mais, ô prodige ! on vit au même instant le fouet, détaché de son manche, prendre la forme d'un serpent, s'élancer dans le bassin de la fontaine, et disparaître dans les fissures du rocher par lesquelles on voit l'eau sourdre.

Quoi qu'il en soit, il est un fait constant et avéré qui ne doit laisser aucun doute sur la vérité du fouet transformé en serpent. Il y a à Entrains une famille portant le nom de N..., et qui, d'après la tradition, descend de celui qui eut la barbarie de se servir de son fouet contre saint Pèlerin; or, de tout temps, depuis l'époque où fut martyrisé cet apôtre de notre contrée, il y a eu dans cette famille des membres portant sur leur corps le stigmate du crime de leur ancêtre, c'est-à-dire un serpent qui les enlace. Le nommé N..., d'Entrains, est une preuve vivante de ce fait ou plutôt de ce miracle.

Il n'est pas étonnant, d'après cela, qu'on ait donné à saint Pèlerin le serpent pour attribut. C'est le moyen dont il a plu au Seigneur de se servir pour manifester d'une manière éclatante la sainteté de son serviteur et perpétuer son culte. Vous me demandez aussi s'il est vrai qu'on ne trouve pas de serpents à Bouhy. Je n'y en ai jamais vu depuis que j'y suis, et je ne connais personne qui puisse affirmer en avoir vu, non-seulement sur le plateau de Bouhy, mais dans les environs, dans un rayon de deux kilomètres; s'il en existe, ce ne peut être que dans les bois qui forment la limite de ma paroisse et celles d'Entrains, de Ciez et de Sainpuis. C'est là seulement qu'on prétend en avoir vu, mais si rarement qu'il est permis de douter de l'exactitude de cette assertion.

On est tellement persuadé dans notre contrée que la terre de saint Pèlerin, c'est-à-dire de Bouhy, est mortelle aux serpents, que nous voyons chaque jour des fidèles, étrangers à notre paroisse, venir de loin prendre dans un trou ménagé exprès dans la chapelle de notre église, dédiée à saint Pèlerin, de la terre pour préserver leurs habitations de ces reptiles, et s'en servir au besoin contre leur morsure. Plusieurs personnes dignes de foi assurent qu'elles ont employé ce moyen avec succès. F. Meyniel, curé de Bouhy ».

Outre le stigmate du serpent, que personne ne met en doute dans le pays, il est un autre signe aussi bien constaté que le premier; c'est une masse de terre qui se remarque dans la main d'un des membres de certaines familles, et à laquelle on attribue la même origine: plusieurs des persécuteurs de saint Pèlerin l'auraient poursuivi, en lui jetant des mottes de terre; et depuis cette époque, leurs descendants auraient conservé ce stigmate de générations en générations. Les personnes qui le portent, soit à Entrains, soit dans le voisinage, sont connues.

Après le martyre de saint Pèlerin, quelques chrétiens inhumèrent avec respect ses restes précieux à Bouhy, lieu de son supplice. Son corps y reposait encore au temps de saint Germain, et bientôt on éleva une église sur son tombeau. Plus tard, le corps du saint apôtre de l'Auxerrois fut transporté à Saint-Denis, proche Paris, et il ne resta à Bouhy que sa tête et les vertèbres. On dit que ce fut le roi Dagobert 1^{er} qui obtint pour le monastère de Saint-Denis le corps du saint évêque d'Auxerre, et qui l'y fit transporter. En 1144, lorsque l'abbé Suger fit construire la partie de l'église de Saint-Denis qui regarde l'orient, un des autels fut mis sous l'invocation de saint Pèlerin, et consacré par Hugues de Montaigu, évêque d'Auxerre.

Dans le siècle suivant, il se fit plusieurs distractions des ossements renfermés dans la châsse de saint Pèlerin. Jeanne d'Évreux, veuve de Charles le Bel, en obtint, en 1340, de Guy, abbé de Saint-Denis, et les remit en 1342 aux Jacobins d'Auxerre, après les avoir fait renfermer dans une châsse d'argent. L'empereur Charles IV en avait aussi obtenu une partie; ce fut celle qu'on transporta à Prague en 1373. La paroisse de la Roche-en-Bregny, à deux lieues de Saulieu, prétendait aussi posséder un bras du Saint. L'église de Sens avait un reliquaire renfermant un morceau des vêtements de saint Pèlerin, imbibé de son sang ; et la cathédrale d'Auxerre possédait, dans une croix d'argent, un des bras de son premier évêque, avant le pillage de son trésor par les Calvinistes. Le reste du corps, déposé à Saint-Denis, échappa à une semblable profanation par les soins que prirent alors les religieux de transporter à Paris tous leurs reliquaires. Ce fut en 1570 que Charles de Lorraine, abbé de Saint-Denis, le fit rapporter dans le monastère il plaça dans une nouvelle châsse le corps de saint Pèlerin. Dom Georges Viole, parlant de la Chartreuse de Basseville, auprès de Clamecy, rapporte qu'on y conservait de son temps un morceau de l'étole de saint Pèlerin. Plusieurs églises des environs de Paris obtinrent de l'abbaye de Saint-Denis quelques parcelles des précieuses reliques du saint martyr.

Dominique Séguier, évêque d'Auxerre, désirait réparer la perte que son église avait éprouvée, lors du pillage des Calvinistes, en lui procurant d'autres reliques du saint apôtre de l'Auxerrois; il s'adressa donc au monastère de Saint-Denis pour obtenir ce qu'il désirait, et on consentit, en 1634, à lui donner la moitié d'un des os fémur du Saint; il le fit enchâsser dans un reliquaire d'argent doré de la valeur de 2,000 livres, et en fit don à son église en 1636. Ce fut neuf ans plus tard, en

1645, que les habitants de Bouhy, reconstruisant leur autel, trouvèrent, en creusant les fondations, un débris de sépulcre qui renfermait la tête et les vertèbres d'un grand corps humain et le corps d'un petit enfant. Le curé, pour s'assurer que c'étaient des restes de saint Pèlerin, écrivit aux religieux de Saint-Denis, qui ouvrirent leur châsse et reconnurent qu'ils possédaient le corps du Saint, mais sans la tête et les vertèbres.

Pierre de Broc, alors évêque d'Auxerre, transporta lui-même ces restes à Saint-Denis, pour les confronter avec ceux que possédait ce monastère. Pierre de Broc s'était contenté de renvoyer à Bouhy la tête et les vertèbres, sans rendre aucune ordonnance au sujet de la supplique des habitants. Soixante-sept ans après, les fidèles de la paroisse de Bouhy firent de nouvelles démarches auprès de Mgr de Caylus, et le prièrent de rendre une ordonnance définitive, après avoir consulté tous les procès-verbaux.

Mgr de Caylus acquiesça à leur juste demande; il se rendit à Bouhy, examina de nouveau les reliques, en présence d'une foule considérable, accourus des pays voisins, et rendit une ordonnance par laquelle il déclara la relique authentique et digne de la vénération des fidèles, et sur-le-champ il la vénéra lui-même, le 1er mai 1715. Dans cette translation, Mgr de Caylus retira une portion de la relique, qu'il donna à son église cathédrale, et une autre portion à l'église paroissiale de Saint-Pèlerin d'Auxerre.

Le curé de Bouhy était à cette époque le sieur Deschez, qui depuis devint chanoine de la collégiale de Sainte-Eugénie, de Varzy; dans la cérémonie de la translation de 1715, il eut soin d'extraire pour lui une portion des reliques de saint Pèlerin, qu'il conserva avec soin jusqu'en 1733. À cette époque, il en fit don au chapitre du Sainte-Eugénie, et Mgr Nicolas Colbert, faisant alors la visite de la collégiale, renferma cette relique, avec d'autres, dans une châsse d'ébène et la munit de son sceau. Cette châsse fut une de celles qu'on transporta le 9 octobre 1792 de la collégiale à l'église paroissiale de Saint-Pierre, de Varzy, dans le trésor de laquelle elle est encore déposée.

Le 4 mai 1854, M. l'abbé Crosnier, vicaire général de Nevers, passant à Varzy, vérifia les reliques de saint Pèlerin, reconnut le sceau de Mgr de Caylus, appliqué un cire rouge sur l'ouverture du reliquaire; et, comme ce sceau était en partie brisé, il le remplaça par celui de Mgr Dufêtre, évêque de Nevers. Quant à la partie du chef de saint Pèlerin que l'église de Bouhy avait conservée, Jean-Loup Rimbault, habitant du bourg, fut assez heureux pour la soustraire aux profanations des agents révolutionnaires de 1793; il en donna quelques morceaux à ses amis, afin qu'en cas d'accident on ne fût pas exposé à tout perdre. En 1817, M. Gaudri, curé de Bouhy, ayant appris que plusieurs personnes possédaient des reliques de saint Pèlerin, les engagea à venir les lui remettre, et un procès-verbal, daté du 12 mai de la même année, constate que la plus grande partie de ces reliques furent déposées entre ses mains. M. Hurlault, son successeur, s'occupa activement à découvrir le reste de ces reliques, de concert avec M. Vée, curé de Dampierre-sous-Bouhy (1828).

Le sieur Rimbault étant décédé à Entrains, sa veuve rapporta à M. Vée, curé d'Entrains, un morceau du temporal gauche qui avait été gardé par le défunt. Outre ce morceau du chef de saint Pèlerin, l'église d'Entrains possède une partie du tibia provenant de la cathédrale d'Auxerre. Dans la reconnaissance qui eut lieu le 18 mars 1828, M. Hurlault avait conservé pour lui un fragment du chef de saint Pèlerin; transféré plus tard à Courcelles, il en fit don à l'église de sa nouvelle paroisse.

1. Les Savelli de Rome se font gloire d'appartenir à la famille de saint Pèlerin. MM. de Rosemont prétendent au même honneur par leur mère, Mlle de Villenault, dont la trisaïeule était une demoiselle de Savelli.

2. Leboeuf, dans son Histoire d'Auxerre. t. II, p. 6, fait mention d'un autel élevé à cette divinité par Tétricus l'Africain:

AUG. SACR. DEAE ICANI

T. TETRICIVS AFRICAN.

D S DD.

3. D'après une tradition conservée à Corvol-l'Orgueilleux, saint Pèlerin aurait évangélisé cette contrée; on prétend que le prieuré de Saint-Marc de Fontenay fut construit sur le lieu même où le saint Apôtre avait prêché.

4. Nièvre. arrondissement de Clamecy. — Une pierre géographique, trouvée il y a quelques années à Autun, et qui marquait la distance de cette cité aux villes principales des environs, nommée Entrains trois fois sous le nom d'Iteranum.

5. Il suffit de visiter le curieux cabinet du M. Regnault, à Entrain, pour se convaincre que cette villa était comme un vaste panthéon. Outre des statuettes de Jupiter, de Vénus et de Mercure, outre les dégoûtants symboles du dieu Priape, et mille autres objets de ce genre trouvés, sur son territoire, on y remarque de petites idoles évidemment orientales, une, entre autres, avec quatre bras et une tête d'éléphant. Des monnaies et des médailles de tous les pays du monde connu, trouvées à Entrains, prouvant l'importance de cette ville.

6. Les Aulerques sont nommés dans le septième livre de César, comme dépendants des Eduens, Auleri Brannovices; il y avait aussi les Auleri Cenomani et les Auleri Ebuovices.

Ville d'Auxerre



CURÉS & VICAIRES de la paroisse de Saint-Pellerin

LANDIER Jean (†1515) (curé de 1493 à 1515) A été en conflit avec son voisin Fresneau Martin, curé de Courtalain pour la délimitation de leurs paroisses respectives.

LEVEAU Etienne (curé de 1574 à 1589)

GEROUST Jean (1556-1656) (curé de 1589 à 1647) ordonné prêtre en 1583, ...démissionnaire à 100 ans ...après 58 ans de service. Son testament qu'il a eu le temps de faire aux archives départementales de Chartres.

RIGUET Jean (vicaire de 1638 à 1640)

MORICE René (vicaire de 1638 à 1640)

DESMAIRES Michel (vicaire de 1640 à 1647) puis (curé de 1547 à 1662)

BESNEUIL René (curé de 1645 à 1660)

DOUESNEAU Guillaume (vicaire de 1649 à)

DUFAY Michel (vicaire de 1652 à 1653)

TROCHARD Jean (vicaire de 1654 à 1657)

BESNEUL René (vicaire de 1657 à 1660)

De FIERVILLE Jean (curé de 1659 à 1687)

ODINEAU René (†1713) (prêtre de 1687 à 1713)

BOUCHER Louis (curé de 1715 à 1730)

RAIMBAULT Charles François (†1753) (curé de 1730 à 1743)

MIEL Charles Pierre (1713-1777) (curé de 1753 à 1777)

RUEL Jean-Jacques (1748-1832) (curé de 1777 à 1810) 1791 assermenté, dessert jusqu'à la fermeture des églises après la Révolution. En 1797, il déclare que son intention est d'exercer le culte catholique à Langey, et prête en conséquence le serment de haine à la royauté et de fidélité à la constitution de l'an III... Il se retire plus tard, refuse Boisville en 1803 et fut maintenu à Saint-Pellerin. Mais en 1808 il fut nommé à Douy où il ne se rendit qu'à contrecœur. en 1810. La paroisse de Saint-Pellerin fut réunie à Courtalain en 1807 et, pour comble de malheur, l'église brûlée par le feu du 22 février 1812, ne put être rendue au culte qu'en 1821.

Le curé Ruel laissa à la cure de Saint-Pellerin un fort joli lot de terres et le presbytère, qu'il avait acquis à bon compte à l'époque de la Révolution...

C'est à cette époque de la révolution que l'administration civile de la commune s'organise de façon tout à fait distincte de celle de la paroisse. Les registres paroissiaux sur lesquels le curé consignait les actes de baptême, de mariages et de sépultures vont être remplacés par les registres d'état-civil au nom de la municipalité de Saint-Pellerin, dont les actes seront dressés par l'Officier Public sous contrôle du tribunal du district de Châteaudun. Les registres ecclésiastiques continueront à être tenus par le curé. Le conseil de fabrique, sorte de conseil paroissial appelé à traiter des questions matérielles de l'église, subsistera encore quelques temps avec, en général, les mêmes membres.

RONCERAY Louis Désiré (1798-1846) (curé de 1822 à 1846) A été nommé, après la remise en état de l'église ; c'est à lui que nous devons le registre des délibérations de l'administration de la fabrique de Saint-Pellerin qui nous donne de précieux renseignements sur la paroisse au XIX^{ème} Siècle.

PORCHER René Louis Modeste (1799-1880) (curé de 1847 à 1880)

THEVARD Julien Arnaud (1850-1914) (curé de 1880 à 1912) Il passe à Faverolles le 30 juin 1912, date depuis laquelle la paroisse n'a plus de curé.

La paroisse a été ensuite desservie par le curé de Courtalain. Puis, rattachée au secteur paroissial d'Arrou-Courtalain dont le Curé était le modérateur, et puis au Secteur de Cloyes les 3 rivières.